

# Pompéi

Je venais d'obtenir la permission de faire des fouilles à Pompéi. À vingt-sept ans, j'étais le plus jeune archéologue à faire des fouilles pour découvrir des vestiges de la ville disparue. Je pris donc un avion à Paris pour Naples avec mon équipe. Une fois sur place, nous dûmes demander par où était Pompéi. Quand nous arrivâmes, la nuit était tombée et il pleuvait, alors nous montâmes nos tentes et dormîmes. Le lendemain, nous commençâmes à creuser pour découvrir les fameux vestiges de Pompéi, la ville qui avait disparu suite à une éruption du Vésuve, le volcan dont on pouvait observer le sommet en ce moment même, fumant sa pipe. C'est donc par un temps pluvieux que nous commençâmes à creuser.

En fin de journée, nous décidâmes de faire la fête car nous avons trouvé bon nombre de vestiges. C'est alors que je vis un de mes hommes lire la lettre de Pline le Jeune. Ne l'ayant pas encore lue, je lui demandai si je pouvais la lire. Je fus bouleversé par l'horrible destin de ces pauvres gens. Après une soirée bien arrosée, nous nous couchâmes effondrés et nous nous endormîmes directement. Après une heure ou deux à dormir, en me réveillant, je me sentis lourd, c'était probablement l'alcool. Après quelques instants, j'entendis des bruits de charrettes, des gens qui parlaient, marchaient. Et quand j'ouvris les yeux, je vis ce que personne n'avait vu depuis deux mille ans, j'étais époustouflé, ébahi car devant mes yeux j'avais la ville de Pompéi RECONSTRUITE. J'eus à peine le temps de m'extasier devant ce miracle qu'un passant m'interpella :

« Ave, mais qui es-tu donc étranger ? »

Je compris ce qu'il me dit grâce aux cours de latin que j'avais suivis à Paris pour mes recherches. Je lui répondis donc :

« Mon nom est Jean, je viens de Gaule.

- De Gaule ? Ce n'est donc pas étonnant que vous soyez perdu.
- Et vous êtes ?
- Gaius Albinus Barbarus.
- Gaius, pouvez-vous me dire où nous sommes, s'il-vous-plaît ?
- Mais naturellement, cette ville a pour nom Pompéi.
- Pompéi ! Gaius, pouvez-vous me faire visiter la ville, s'il-vous-plaît ?
- Avec plaisir ! Que voulez-vous visiter ?
- Vu que je viens tout juste d'arriver, je dirais le forum.
- Parfait, allons-y, ce n'est pas très loin. Je vous conseille aussi l'amphithéâtre et la villa des Mystères.
- D'accord, nous y irons après. »

Je visitai donc la ville de Pompéi avec mon guide. Quand, tout à coup, la terre trembla.

« Gaius, est-ce normal que la terre tremble ?

- Oui, cela arrive de temps en temps mais ce n'est pas grave car les dieux nous protègent. Mais dépêchons, la nuit va bientôt tomber et nous n'avons pas encore visité la villa des Mystères.

- D'accord, mais je ne suis pas rassuré. »

Une fois la nuit tombée, Gaius me proposa de venir dormir chez lui, ce que j'acceptai avec joie. Je dînai donc chez lui et vis qu'il avait une magnifique famille et une magnifique maison. Mais pendant la nuit, la terre trembla à nouveau. Le lendemain, je demandai à Gaius qui était l'empereur actuel et il me répondit :

« Jean, tu ne connais même l'empereur actuel ? Mais c'est Titus, voyons !

- Titus ! Gaius, en quelle année sommes-nous ?

- En soixante-dix neuf après J.-C., pourquoi ?

- En soixante-dix neuf après J.-C. ! Gaius, nous devons partir tout de suite.

- Mais pourquoi ? Jean, tu peux m'expliquer ce qui se passe ?
- Pas tout de suite, nous devons d'abord nous protéger. Avez-vous des coussins ou des tissus épais pour vous protéger ?
- Oui, nous en avons dans le triclinium.<sup>1</sup>
- D'accord, allons vite les chercher, le temps presse.
- Mais que se passe-t-il Jean, pouvez-vous me l'expliquer ?
- Désolé mais nous n'en avons pas le temps.
- Alors, vous me promettez de me l'expliquer après, d'accord ?
- C'est promis mais pour le moment nous devons nous protéger la bouche et le nez avec les coussins ou nous allons mourir à cause des cendres volcaniques du Vésuve.
- Les cendres volcaniques ? Mais le Vésuve n'est pas un volcan, n'est-ce pas ?
- Malheureusement si, ce que vous appelez le Mont Vésuve n'est pas une montagne mais un volcan.
- Mais... Comment est-ce possible ?
- Moi, je ne sais pas comment ni pourquoi il est entré en éruption mais nos vies sont en danger donc je me répète mais nous devons aller chercher les coussins dans le triclinium.
- D'accord. »

C'est sur ces mots que nous partîmes en direction du triclinium. Fort heureusement, quand nous arrivâmes, le reste de la famille de mon hôte était déjà là. Nous nous regroupâmes donc dans la cella<sup>2</sup> avec les coussins du triclinium. Nous attendîmes que la pluie de bombes volcaniques cesse et nous partîmes le plus loin possible quand, tout à coup, une énorme explosion se produisit et un énorme vent rempli de cendres commença sa course : c'était la nuée ardente.

«Vite, nous devons partir le plus loin possible car si ce nuage nous touche, nous sommes morts, leur dis-je.

---

1 Triclinium : salle à manger

2 Cella : cave

- J'ai une idée. Et si nous sautions dans la mer ? Là au moins la nuée ardente ne pourra pas nous atteindre et nous serons en sécurité.

- C'est une bonne idée ! Après nous irons dans la grotte que j'ai vue au Nord d'ici. Allons-y, nous n'avons plus beaucoup de temps. »

Nous sautâmes donc dans la mer et, au moment où j'atterris dans l'eau, je me réveillai tout trempé. Mes amis archéologues m'avaient jeté un seau d'eau sur la tête. Je fus stupéfait par le fait que tous mes collègues soient là, vu qu'ils m'avaient demandé si j'allais bien. Je leur racontai l'expérience que je venais de vivre.

À la fin de mon récit, un de mes collègues me dit qu'ils avaient trouvé une lettre en latin dans la grotte au Nord et quand j'eus fini de la lire, des larmes coulaient déjà à flots. C'était leur lettre. Ils m'expliquaient que cela faisait dix ans que la ville avait été rasée et qu'ils habitaient désormais Rome. Après avoir remis la lettre dans mon sac, je partis sur le site de fouilles à la recherche de la maison de Gaius. Je le trouvai avec sa famille dans les décombres de sa maison alors qu'ils avaient dit qu'ils avaient survécu. Perdu dans mes pensées, je finis par croire que j'étais fou et les autres le pensaient aussi. Ne comprenant plus rien, je ne remarquai pas que j'étais au bord de la falaise et, faisant un faux pas, je ne remarquai pas que je tombai et mourus devant la grotte où l'on devait se retrouver.

Bastien RHÉTORÉ